

AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, Ecole pratique des hautes études

IV^e section, Sciences historiques et philologiques

tél : 06 37 78 29 47

e-mail : JJ75hr@etudesceltiques.com

TREIZIÈME JOURNÉE D'ÉTUDE

samedi 2 juin 2018

MAISON DES MINES & DES PONTS & CHAUSSÉES

270, rue Saint-Jacques – 75005 Paris

*Le héros celtique,
du fondateur aux chevaliers du moyen-Âge*



Programme de la Journée d'étude



10 h - 10 h 20 ***Présentation de la Journée d'étude***
par le Président des AEC, **Venceslas Kruta**

10 h 20 – 11 h 10 **Jean Haudry**
Le héros dans la tradition indo-européenne

11 h 10 – 12 h **Philippe Walter**
***Du chevalier Yvain vers un mythe galate :
l'invention du combat***

12 h – 12 h 30 ***Débat***

12 h 30 – 14 h 30 ***Déjeuner***

14 h 30 – 15 h 20 **Philippe Jouët**
Le héros celtique - Mythes et conceptions

15 h 20 – 16 h 10 **Martin Almagro-Gorbea**
Le héros celtique : du Fondateur au Chevalier

16 h 10 – 17 h **Venceslas Kruta**
***Images d'un héros exemplaire :
les métamorphoses de Lug.***

17 h – 18 h ***Débat de clôture***



Jean Haudry

Professeur émérite à l'Université Lyon 3

Directeur d'étude à l'École Pratique des Hautes Études (Sorbonne)

Section Sciences historiques et philologiques

La société héroïque dans la tradition indo-européenne

Les historiens opèrent avec la notion d'âge héroïque (H. Munro Chadwick, *The heroic age*, Cambridge University Press 1912; 1967. Son apparition se traduit dans l'iconographie, comme l'a montré Venceslas Kruta, *L'Europe des origines*, Paris : Gallimard, 1992, p. 170 : «la consécration du héros marque donc l'aboutissement du long processus de désagrégation de la société néolithique, où l'individu n'avait pas d'existence en dehors du cadre communautaire. Profondément enracinée, cette condition commencera probablement à être ébranlée, à la suite de l'impact d'idées nouvelles, dès la seconde moitié du III^e millénaire avant J.-C.» Mise au second plan par la cité de l'Antiquité classique, qui pour l'essentiel prolonge la société lignagère, notre moyen âge en est pour une part le prolongement, à travers le monde germanique : la chevalerie s'y rattache directement.

La société héroïque ne correspond donc pas exactement à la dernière période de la communauté partielle des Indo-Européens, qui se situe au néolithique final. Mais d'un peuple à l'autre, on observe des évolutions parallèles au cours de la période suivante ; ces évolutions supposent l'existence d'une tendance préexistante au sein de la société lignagère de la période commune. Les plus significatives sont la «religion de la vérité» qui se fonde sur l'importance que prennent dans la société les solidarités électives (compagnonnages pour les individus et confédérations pour les tribus), l'émergence de divinités assurant au héros une protection individuelle, l'apparition d'un nouveau type d'hommes, les «contempteurs des dieux», la notion d'un «choix du destin», et celle de la survie personnelle indépendante de la descendance. A la base de ces diverses innovations se trouve, identique sur l'ensemble du domaine, la bande guerrière, qui, précédant le peuple en mouvement, joue un rôle central à la période des migrations, et qui, en se fixant, crée un nouveau peuple. Elle peut également se maintenir au sein du peuple installé, où son statut est ambigu.

La société héroïque ne répudie pas par principe la société lignagère au sein de laquelle elle s'est développée, même si elle entre souvent en concurrence ou en conflit avec elle : le compagnonnage qui est l'une de ses institutions caractéristiques se modèle sur la famille. Les compagnons sont dits les «fils», les «descendants» de leur seigneur. Avec l'âge, certains d'entre eux quittent son château pour fonder une famille, tout en lui restant liés.

On observe également des résurgences de la période archaïque : conceptions que la société lignagère avait marginalisées sans les éliminer complètement, et qui reparaissent à la faveur d'un retour partiel à une économie de prédation et de prodigalité ; mais aussi le nom grec du *héros*, forme courte d'*Héraclès* «qui possède la gloire de la belle saison» auquel correspond le nom slave *Jaroslav*. Cette concordance formulaire renvoie à une conception, représentée en védique, de l'immortalisation comme «conquête de l'année».



Philippe Walter

Professeur émérite à l'Université de Grenoble-Alpes

Du chevalier Yvain vers un mythe galate : l'invention du combat

Tous les grands héros celtiques (irlandais et gallois) sont d'abord médiévaux. Ils sont tous connus par des textes copiés au Moyen Âge. On ne sort pas de là. On veut bien admettre (mais certains ne l'admettent pas !) qu'ils n'ont pas été «inventés» au Moyen Âge. Toutefois, on ne transcrit leur histoire qu'au Moyen Âge dans le cadre d'une civilisation féodale, courtoise et chrétienne qui n'était pas leur civilisation d'origine. La transcription médiévale d'une mythologie dite «celtique» remontant à l'antiquité est un fait incontournable dont il faut être conscient mais qui ne doit pas décourager l'analyse. Il faut l'avoir présente à l'esprit lorsque l'on restitue (par comparaison) cette mythologie celtique ancienne à partir des témoignages d'une époque bien plus tardive. Le cas du *Chevalier au Lion* est intéressant parce qu'il présente un héros chevaleresque de la plus pure espèce (*Yvain*) que

l'on peut comparer immédiatement à un modèle celtique (*Owein*). Le seul problème (mais il est de taille !) est que le récit gallois d'*Owein* (1220-1225) est postérieur au récit de Chrétien (1170-1175), d'un demi-siècle environ. L'enthousiasme de jadis qui voyait en *Owein* la source de Chrétien (Le vicomte de La Villemarqué) a laissé place au scepticisme : *Owein* serait une traduction déformée du roman de Chrétien (Bruce, Foerster). On ne peut non plus à l'évidence considérer *Owein* comme un témoignage direct, pur et authentique, sur le héros celtique des temps héroïques supposés «originels» (mais de quelle origine parle-t-on ?). Les récits mythologiques «celtiques» (irlandais, gallois) s'inscrivent dans un triple processus de réception/transformation : féodalisation, christianisation et «encourtoisement». Notre communication tentera d'échapper à l'impasse du même (l'*Yvain* médiéval «français») comparé avec le même (l'*Owein* médiéval «gallois»). Elle explorera une piste ignorée dans un ailleurs à la fois spatial (Asie Mineure) et temporel (III^e siècle avant Jésus-Christ) : les Galates d'Asie Mineure !



Philippe Jouët

Historien

Le héros celtique - Mythes et conceptions

La notion de héros telle que la concevaient les Grecs convient assez bien au monde celtique à condition qu'on s'y livre au même travail de périodisation des données qui attend l'helléniste et l'indo-européaniste. Les ressorts de l'épopée *Táin Bó Cúalnge* ne sont pas ceux des *Aventures de Nera*. Pourtant des images établissent la persistance de doctrines héritées qui, d'abord fondées sur des réalités, ont produit des situations narratives, des images, voire des noms propres, qui jalonnent les textes énigmatiques de la Celtique insulaire. Faire le rapport entre cet «univers mental» et les autres modèles que proposent les disciplines concurrentes pour approcher l'ancien monde celtique est certainement possible, et souhaitable.

La notion de héros a varié considérablement dans le temps. Il y eut d'abord le «héros étymologique» que sa définition indo-européenne ne relie pas spécialement à une classe fonctionnelle, ne serait-ce que parce qu'on le situe dans des sociétés paléolithiques pour lesquelles les Trois fonctions sociales ne jouent pas. Certains récits celtiques exaltent un homme voué par son destin à la conquête de la lumière solaire avec l'aide des Fées, condition du salut du royaume. Cette «conquête de la belle saison» relève d'une religion dans laquelle les dieux et les autres puissances sont avant tout les agents et les garants de l'ordre cosmique et climatique (ce qui continuera dans les cultures paysannes mégalithiques). Dans la société lignagère ultérieure, et dans l'épopée, le héros devient le fils ou l'avatar d'un dieu mais les schèmes narratifs originels sont toujours employés. Ils le seront encore dans les vies de saints.

J'aborderai quelques aspects de ce statut héroïque tel qu'il se révèle dans les textes celtiques insulaires. Les héros n'y ont pas de nom spécialisé, sinon les qualificatifs d'«homme jeune», «jeune guerrier», ou un nom personnel, desquels se détache celui d'«homme qualifié» si l'on se fonde sur le *Nera* irlandais, de l'indo-européen **H₂ner*. Le Gallois *Pwyll* est «intelligence, pensée». C'est l'indice que la situation d'héroïsation est plus ancienne que les développements de la société héroïque.

Le type ancien du héros indo-européen est très bien représenté chez les Celtes. C'est ce que montrent les mythes de Nera, de Cormac Mac Airt, de Pwyll. Il est des dieux héroïques comme Óengus détenteur du fluide vital et image du jeune Soleil, des héros divinisés comme Lug, le brillant Dioscure. La théologie se tient derrière le discours, elle-même née de réflexions sur l'expérience.

Bien qu'elle ne rende pas compte de tous les faits irlandais, la distinction établie à partir de leurs caractères fonctionnels entre le «héros de la tribu» et le «héros hors de la tribu» (le type Cúchulainn et le type Finn) est éclairante parce qu'elle reflète deux types de société. Le héros d'épopée est entouré d'imagerie cosmique beaucoup plus que d'honneurs civiques. Telle est la situation en Irlande. En Galles même la fonction politique de Pwyll passe par des aventures dans l'Autre Monde. Le rituel a dû aider à la conservation de vieux cadres de pensée, même

dans le cadre de l'idéologie royale quand le prince est encore un célébrant.

La carrière du héros réunit souvent une conception illégitime ou surnaturelle ; une paternité divine ; une enfance cachée et la révélation de sa nature-propre ; son retour glorieux ; ses épreuves ; des secours divins ; une mort précoce et glorieuse. Le héros coopère avec les autres puissances ou les affronte : sa venue causera la mort ou l'infortune d'un pouvoir dominant, celui de son grand-père, de son oncle ou de sa propre mère. Dans les scénarios cosmologiques, il devient libérateur des Aurores par force ou par ruse. Il ne s'agit plus seulement de survivre à l'hiver mais de s'assurer le concours des puissances : l'homme coopère avec les puissances. Des schémas mythologiques sont alors transposés à l'épopée et constituent des archaïsmes.

Appartenant au fond traditionnel, l'épopée est souvent proche de la mythologie. Il arrive que des dieux se mêlent aux hommes : Cúchulainn est fils de Lug, le Dagda-Feu et ses fils accompagnent les Ulates dans leur chevauchée. Il est malaisé de distinguer l'image de ce qui fut rituel dans certains récits d'héroïsation comme le *Serglige Conculaind*. De plus bien des noms de rois pseudo-historiques ou de héros pourraient être considérés comme des *cognomina* divins.

On identifie aussi des doctrines. L'histoire d'Íth est celle d'un héros culturel prométhéen. Taliesin, Feu de la parole poétique, traverse l'eau de la ténèbre hivernale.

Si l'on considère que les Celtes du continent se disaient issus du nocturne Dis Pater et les Irlandais fils de **Danu*, nom de fleuve, on reconnaît dans cette ébauche d'ethnogenèse une forme d'héroïsme, celui du Dioscure guide ou du Soleil, ou du feu, sortant de la nuit maternelle pour entreprendre la conquête de l'Ouest.



Martin Almagro-Gorbea

Archéologue et historien

Le héros celtique : du fondateur au chevalier

Cette conférence vise à souligner l'importance de l'idéologie héroïque équestre dans la société celtique, car elle était la clé du pouvoir et le principal élément unificateur de la famille gentilice, du clan, de la ville, de l'ethnie et de la cité-état.

Elle est le résultat de longues études et de plusieurs publications, car les références historiques sur l'idéologie et la pensée des Celtes sont très pauvres. Ces circonstances rendent la recherche plus difficile, mais celle-ci concerne sans doute la partie la plus intéressante du système socioculturel des Celtes. Cela exige de savoir interpréter les vestiges archéologiques, les images, les inscriptions et les textes avec une vision interdisciplinaire, basée sur l'étude comparée de la mythologie et de l'histoire de la religion. Le processus d'héroïsation dans le monde celtique, la *Keltiké*, a des racines préhistoriques antérieures à l'Âge du Bronze, car elles procèdent de la mentalité et des croyances indo-européennes, auxquelles se sont ajoutées de nouvelles idées au fur et à mesure de l'évolution de la société et de ses traditions religieuses et politiques.

A partir du 1^{er} millénaire avant J.-C., les contacts croissants avec les cultures méditerranéennes : phéniciennes, grecques, étrusques, ibères, etc., ont fortement influencé la *Keltiké*, dont les croyances héroïques offrent un développement parallèle à celui de sa société, avec des interactions qui expliquent leur complexité. Cette vision d'ensemble nous permet de mieux comprendre l'importance du culte des ancêtres chez les Celtes, qui peuvent être comparés aux cultes de l'ancêtre en Grèce et à Rome.

La conférence analyse les mythes celtes du héros fondateur, des *herôa* ou sanctuaires héroïques et des cultes gentilices de la *Keltiké*, pour obtenir une interprétation globale de tous les témoignages existants : mythes, tombes, sculptures, sanctuaires "héroïques", images et traditions.

L'association de toutes ces données offre une vision du culte

héroïque voué à l'ancêtre dans le monde celtique, qui s'est matérialisée dans le dieu *Teutatis*, le plus important dans la religion celtique, figure mythique ancestrale du «héros fondateur». Cette réinterprétation de *Teutates* comme «héros fondateur», basée sur le culte ancestral de l'ancêtre dans le monde celtique, ouvre de nouvelles perspectives pour comprendre la question si fascinante de l'héroïsation comme support idéologique et religieux du pouvoir politique dans toute la *Keltiké*.

*

Quand l'équitation se fut répandue dans toute l'Europe et autour de la Méditerranée à partir du VIII^e siècle av. J.-C., le cheval, qui, tirant le char du Soleil, avait un caractère sacré depuis l'Âge du Bronze, devint le symbole des aristocraties guerrières héroïques. Le cheval donna lieu à l'émergence d'une classe équestre aristocratique dont les membres s'auto-identifient comme « chevaliers », après avoir remplacé le char symbole royal à l'Âge du Bronze. Dans ce processus, le héros, en tant qu'ancêtre mythique protecteur des clans gentilices et des peuples celtiques, adopta un caractère équestre, comme chez d'autres peuples indo-européens, tels Diomède chez les Grecs, Réso chez les Thraces ou les Dioscures à Rome.

Ce processus idéologique explique les nombreuses représentations de chevaux et de chevaliers dans l'iconographie celte, que ce soient les monnaies, les bronzes, ou les céramiques, etc., et le rôle symbolique du cheval comme marque d'un statut social dans les monuments funéraires et les tombes.

Ce *heros equitans* ou « héros équestre » représentait le héros fondateur de la lignée régnante, un chevalier qui combat et défait ses ennemis comme les héros de l'Iliade. De nombreux sanctuaires, tombeaux et représentations en bronze, sculptures et monnaies permettent de documenter ce *heros equitans* à travers la *Keltiké*, bien que chaque héros ait sa propre personnalité, racontée dans les légendes que chantaient les bardes, comme en témoignent les auteurs classiques.

Ce *heros equitans*, compris comme l'ancêtre héroïsé, avait un caractère chthonien et solaire. Il était le Patron et le Protecteur de son peuple, ce qui explique son importance et sa popularité. Cette figure mythique a perduré jusqu'au Moyen Age dans la tradition des célèbres Chevaliers de la Table Ronde et dans des figures si populaires de chevaliers comme Santiago Matamoros, -Saint Jacques- ou San Millán, qui sont la survivance de cette figure dans l'imaginaire populaire.

L'étude des textes, des représentations iconographiques et des traditions populaires conservées dans le folklore, interprétées à la lumière de la mythologie comparée, permet de reconstituer les gestes héroïques de ce héros équestre.

Il naît surnaturellement du feu du foyer domestique, comme Romulus et Remus et d'autres héros fondateurs (il est associé à des autels rituels et à des chenets à tête de bélier). Exclu de la société par quelque tabou, il devient loup-garou et chef d'une *Mannerbunde* ou bande de bandits ou *latrones*. Soutenu par le Divin, il est reconnu quand il retourne au sein de la société. Il chasse les animaux et les domine comme *Despotes theron* ou «Seigneur des animaux», il combat les animaux maléfiques et vainc leurs ennemis pour libérer leur territoire du mal. Au combat, sa tête dégage une auréole lumineuse, comme Achille, Diomède, le dieu Néit et Cúchulain parmi les Celtes, héros liés au feu à leur naissance, ce qui confirme leur caractère héroïque qui les rend invulnérables. Finalement, il devient un «dompteur de chevaux» accompli, comme Diomède, et il se rend dans l'au-delà à cheval pour chasser le sanglier monstrueux.

Il épouse une déesse dans une hiérogamie et fonde sa dynastie et sa tribu ainsi que sa ville en traçant un "sillon primordial", comme Romulus à Rome. Il devient le Roi et le *Héros Oikístes* ou *Héros Fondateur* de la dynastie et de tout le peuple, et il donne son nom à sa ville et à sa tribu. En tant que roi «sacré», il promulgue des lois et institue le culte domestique et urbain, les sacrifices aux dieux et les banquets rituels, car il est le prêtre de la famille et de la communauté pour célébrer des sacrifices. Aussi comme roi «sacré» et premier prêtre, il institue le culte à l'ancêtre avec des libations dans un *bothros*, de sorte que l'ancêtre participe aux banquets et se nourrit du sang du sacrifice, afin de maintenir sa puissance pour mieux protéger son peuple. Finalement, après sa mort, il est héroïsé et devient la divinité principale, en tant que Père et Protecteur de son peuple : c'est le grand dieu *Teutates*, le « père du peuple », selon son étymologie.

En conséquence, cette riche figure mythique associe les trois fonctions fondamentales de la société indo-européenne identifiées par Dumézil : il est *Rex* et occupe le sommet social, il est prêtre et il est en charge des sacrifices et il est un guerrier qui combat et protège son peuple.

En conclusion, le héros équestre, comme roi fondateur de sa dynastie et de son peuple et comme dieu qui protégeait la santé, la fertilité humaine, la terre et le bétail et qui était le défenseur face aux dangers extérieurs constituait la principale divinité des Celtes, il était donc la base idéologique de la structure sociopolitique.



Venceslas Kruta

Professeur émérite à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne)
Section Sciences historiques et philologiques

Images d'un héros exemplaire : les métamorphoses de Lug.

L'art celtique a été pendant très longtemps qualifié d'aniconique et sa réticence à représenter des personnages, qu'ils soient divins ou humains, était considérée comme une de ses principales caractéristiques. Le réexamen de ces idées montre clairement qu'elles sont le résultat d'une approche superficielle, fondée sur des critères qui reposent avant tout sur la comparaison avec l'art classique de la Méditerranée.

La lecture un peu trop rapide, sans critique appropriée, des textes, associée à des rapprochements un peu primaires et à une connaissance très partielle de l'iconographie a considérablement faussé les jugements portés sur l'art celtique. Un exemple particulièrement significatif est celui des «têtes coupées», une interprétation fondée sur une coutume, ponctuellement documentée mais étendue dans ce cas à un ensemble de représentations de la tête humaine qui lui sont tout à fait étrangères.

Nous savons aujourd'hui que la présence d'images pouvant être identifiées comme des représentations de personnages divins est incontestable. Cependant, il apparaît clairement que pour la déceler il faut s'appuyer sur une approche très différente de la figuration. Chercher la solution dans le répertoire iconographique de l'art gallo-romain sans éclaircir au départ ses antécédents n'est pas la voie la plus fiable, du moins à notre avis.

Un exemple particulièrement instructif de la complexité de cet aspect de l'iconographie celtique est celui de Lug, le jumeau

dioscurique bien connu par des textes qui permettent d'apprécier sa nature, son rôle, et nous fournissent ainsi de précieux éléments pour distinguer sa présence figurée sous des aspects souvent inattendus.

Il convient de souligner au départ que l'absence d'images pouvant être rattachées avec certitude à ce personnage divin ne constitue aucunement une preuve de son inexistence antérieure, de même que leur apparition ne peut être considérée comme un témoignage de son émergence et de l'extension spatiale de sa vénération par les différentes populations. Autrement dit, les images n'illustrent pas toujours et complètement le domaine de la religion. C'est particulièrement vrai pour le monde des Celtes.

En fait, ce personnage auquel la tradition rapportée par les textes attribue un rôle essentiel dans la mise en place de l'astre du jour, pourrait être le «cavalier solaire» que l'on voit apparaître sur quantité d'objets dès le II^e millénaire av. J.-C.

Cependant, les premières images qui le représentent en garant de l'équilibre universel sont à notre avis certaines agrafes ajourées du V^e siècle av. J.-C. : c'est un petit personnage aux bras écartés qui maintiennent sur ses côtés des esses animées aux extrémités par des têtes de «dragons». Il sera remplacé sur d'autres objets similaires par une palmette ou son substitut, la «double feuille de gui». Nous assistons ainsi à la mise en place de tous les éléments qui accompagneront désormais l'iconographie de Lug. : l'esse – symbole de la course du soleil entre deux solstices d'hiver- les monstres, dont le combat est une des expressions de l'alternance cyclique (de même que les oiseaux migrateurs), l'Arbre cosmique, le gui, le cheval, sans oublier évidemment le second jumeau de la paire. Désormais, il devient possible de suivre l'imagerie de ce personnage à travers ses différentes métamorphoses. Certaines œuvres livrent une information particulièrement riche sur son rôle dans l'organisation et le fonctionnement universel, par exemple le casque d'Agris, la cruche cérémonielle de Brno ou certaines images monétaires.

